

# Une satisfaction de thérapeute

## Une satisfaction de thérapeute – Quand l'écart s'installe enfin...

Quand la parole prend toute la place, toute sa place.

Muriel VILLARD JAMMES, FOF-Auvergne-Rhône-Alpes

*Parfois, certains patients nous déplacent dans notre posture de clinicien : ils nous laissent démunis, intranquilles avec notre position d'orthophoniste, dans le doute... Et parfois aussi, la rencontre est tellement vivante qu'elle nous maintient en confiance, même loin des « plans de rééducation » appris... Alors on y croit, on persévère, on réfléchit, et les changements apparaissent, contre toute attente... Et puis, certains traumatismes de la vie sont si graves qu'ils figent toute la pensée, celle-ci peut-elle reprendre son cours ? C'est l'histoire de l'accompagnement orthophonique de M, Mme Céline Bataud (pseudonyme). Le récit d'une prise en soins orthophonique atypique et singulière.*

M, Mme Céline Bataud (prénom et nom modifiés) est venue avec une demande de bilan pour qualifier ses difficultés en langage écrit : à 43 ans, elle est en formation de reconversion professionnelle. Ses difficultés, connues d'elle depuis toujours, la gênent énormément dans son cursus. Sa formation se passe dans un établissement à environ 150 km de chez elle, et proche de mon cabinet. Elle veut savoir si ces difficultés pourraient donner lieu à des mesures d'aides lors des examens de fin de cursus. Sa demande initiale concerne plus la pose d'un diagnostic qu'un suivi d'aide.

M était jusque-là aide-soignante en maison de retraite, elle adorait son métier, elle savait en faire tous les gestes et tout le monde lui renvoyait une image valorisante : elle était compétente, fiable, travailleuse, dévouée. Depuis quelques années, elle était même directrice de service de nuit et tout se passait bien, sa vie professionnelle était tranquilisante et stable, elle ne voulait rien d'autre.

De toute façon, M ne voulait pas de nouveauté, de fioriture dans les explications, de lien à faire dans sa tête, de choses compliquées et inutiles pour elle ; elle avait besoin de choses claires, précises, directes et répétitives, elle se construisait des repères, stables et fiables. Avec acharnement et application, elle répétait des procédures et se sentait bien quand elle les maîtrisait enfin, elle se faisait des listes de consignes et en respectait méticuleusement l'ordre et l'exhaustivité avec plaisir et satisfaction.

Cela la rassurait, et calmait toute l'agitation interne qui l'habitait.

Elle était dans un état d'adaptation permanente à son environnement, un environnement qui évoluait inexorablement. Alors, sans le comprendre, elle s'y adaptait, s'y conformait parce qu'elle en avait le désir.

# Une satisfaction de thérapeute

Cela lui causait beaucoup de fatigue, cela représentait beaucoup de travail, et lui prenait énormément de temps et d'énergie.

Son corps était fragile, il était le lieu de multiples maladies, dont certaines étaient graves, mais dont le traitement des unes était contre-indiqué par la présence des autres, ainsi, M savait que certaines situations ou accidents pouvaient lui être fatals.

Dernièrement, une autre pathologie apparut, M eut le verdict médical : elle était partiellement invalide et ne pouvait pas poursuivre l'exercice de son métier, elle devait en changer...

Depuis quelques semaines, elle avait commencé cette formation pour adultes, en assistantat de direction. Beaucoup de choses lui déplaisaient, c'était compliqué, « ils » ne savaient pas parler simplement. Elle se sentait piégée par les énoncés des exercices, passait des journées entières à en retravailler certains chez elle...

Et puis, elle avait toujours eu du mal à comprendre ce qu'on lui demandait, depuis le début de sa scolarité. Elle avait toujours énormément travaillé, en apprenant par cœur et elle avait développé des capacités importantes de mémorisation.

L'entretien dura longtemps, M me parla de ses difficultés d'apprentissage, et très vite, mentionna un traumatisme passé. Elle avait subi l'inceste par son père pendant 9 ans, jusqu'à ses 16 ans.

Oui, cet entretien dura longtemps, et les séances qui le suivirent ne furent que recueils de paroles. La parole de M était intarissable, elle avait un tel besoin de vider son sac ! Je voyais que cet espace de parole était absolument nécessaire, et qu'on ne pourrait rien faire d'autre tant que le ballon ne se serait pas dégonflé, un peu.

M avait déjà fait l'expérience de la parole auprès d'un psychologue après une énième tentative de suicide, après la fin du procès de son père et avant la naissance de son premier enfant, vers l'âge de 20 ans. Elle avait eu ensuite un deuxième enfant, elle connut de la violence avec son premier mari, dont elle divorça et put construire une nouvelle vie qui lui convenait. Aucune autre thérapie n'avait eu lieu depuis 20 ans. Très vite, je lui avais suggéré un travail psychothérapeutique : ses émotions étaient trop présentes, elle n'était pas disponible pour investir la sphère cognitive, ou le travail ne pourrait pas porter de fruits. Une relation de confiance forte se construisait entre nous deux, M continuait à me parler, sans faire de démarche par ailleurs.

# Une satisfaction de thérapeute

Dans ce qu'elle disait, beaucoup de choses étaient en lien direct avec ce qu'elle avait vécu : M disait l'extrême violence qu'elle ressentait quand elle entendait son nom de famille, le nom de son père : « un bateau » était prononcé un matin et elle restait nauséuse toute la journée ; ou quand des souvenirs ressurgissaient : elle entendait à la radio le début de la chanson de rock « Wind of change » du groupe « Scorpions » (noms de chanson et de groupe peut-être différents dans la réalité : je ne les ai pas pris en notes à l'époque) sur laquelle elle vivait les abus de son père, et elle s'empressait d'éteindre le poste, de nouveau hantée et bouleversée ; et bien d'autres exemples disaient combien tout était resté collé au traumatisme, et combien son fonctionnement en dépendait encore. Dans ce qu'elle disait, presque tout était en lien, de près ou de loin, avec la souffrance du passé. Ses somatisations multiples et invalidantes, son mode relationnel avec ses amis, avec ses supérieurs, avec ses pairs, dans sa vie conjugale et avec ses enfants, ses loisirs manuels, ses attentes de reconnaissance dans son travail, son passé d'écolière puis de collégienne, son rapport à la connaissance en général, son organisation quotidienne...

Ce n'est qu'après deux entretiens que nous pûmes faire une observation de ses capacités en lecture et expression écrite. Son orthographe s'avéra moyenne, avec des acquis certains sur la langue, et des faiblesses sur l'orthographe d'usage et certaines mises en lien syntaxique. Sa lecture était correcte mais la qualité de la compréhension était extrêmement dépendante de la longueur et de la complexité du texte. M avait besoin de multiples lectures du même texte pour extraire son sens et des contre-sens étaient fréquents.

Toute tâche de réflexion ou de manipulation de données non-signifiantes (comme des sons ou des syllabes, par exemple) lui coûtait énormément d'efforts et était très peu réussie. Les activités d'écriture ne sollicitaient que des mots concrets, dans la description visuelle et les associations étaient très rares, presque fortuites.

Sa pensée s'était figée tôt, au moment où elle vivait l'impensable et elle avait fermé toute possibilité de la mobiliser, de la rendre mobile. Alors elle avait construit sa survie, dans l'apprentissage répétitif, mécanique et intensif, sans affects, et sans le sens. Ce qu'elle vivait alors n'en avait pas.

M venait avec une demande sur le langage écrit, mais très vite, je détectais des manques très grands dans son raisonnement, dans sa logique, dans sa capacité à faire des liens. Je n'avais, pas encore, la place pour lui proposer d'investiguer le domaine logico-mathématique. Elle était très fidèle à ses séances, très investie, le langage écrit était présent, mais uniquement à l'oral !, à travers ses descriptions de sa scolarité, de son fonctionnement cognitif et intellectuel. Et les liens que nous arrivions à faire avec ses traumatismes d'enfance la faisaient encore parler...

Au bout de 8 séances, elle arriva en me déclarant que ses formateurs avaient eu une réunion à son sujet et qu'ils ne la reconnaissaient pas, qu'elle avait « beaucoup changé grâce au travail avec l'orthophoniste » et que « maintenant, on pouvait peut-être envisager

# Une satisfaction de thérapeute

un passage d'examen en fin de cursus »... Je savais que je faisais un travail constructif, loin des grilles et des procédures, des diagnostics et des cas d'école, je sentais que nous étions près de son vécu, de sa réalité à elle. Et l'ambiance des séances était bonne, pleine d'implication et d'investissement réciproque, de bonne volonté. Nous y étions toutes deux vraies, avec une présence dans la parole engagée et personnelle, vivante en tout cas.

Elle travaillait dur pour sa formation, elle passa des examens blancs, auxquels elle échoua.

Au bout de quelques séances néanmoins, je lui ré-exposais mes conclusions du bilan du langage écrit, et je lui proposais d'investiguer le domaine du raisonnement, de ses capacités à réfléchir. Cette proposition sonna juste, elle découvrait enfin pourquoi elle avait besoin de travailler autant, un monde s'ouvrait, quelqu'un lui expliquait les liens entre le langage à l'écrit et tout ce qui relevait de la pensée, concrète, abstraite, immédiate ou encore symbolique ; quelqu'un lui disait que son histoire pouvait avoir bloqué des choses en elle, et elle ne parla plus jamais des confusions de lettres et de la dyslexie dont elle pensait être atteinte.

Je fis une rapide observation de ses compétences de raisonnement logique, les manques s'avéraient très grands, son niveau... celui d'un jeune enfant, et ses certitudes cognitives de base... quasi-absentes !

Il fallait que j'aie à sa rencontre, y compris sur le plan de son raisonnement logique. Je lui proposai des activités de raisonnement, proches des mathématiques, et peu à peu, je baissai le niveau de mes propositions, pour rejoindre tout à fait le monde du concret, des objets, de l'immédiateté, du toucher et du visuel. M. passa alors plusieurs séances à travailler dur avec des éléments de construction en plastique. Je me demandais si ce matériel habituellement destiné aux enfants la gênait, mais les efforts qu'elle fournissait me disaient bien que nous étions « au bon endroit ». Avec ses ongles french-manucurés et son parler franc, direct, parfois maladroit et presque grossier, elle acceptait une tâche inédite, elle se laissait captiver par les défis à relever, elle était si motivée à changer ! Je lui faisais des commandes, pendant longtemps d'abord de tapis et de cadres (en 2D), puis de boîtes (en 3D), pour des objets placés à distance, elle devait alors se lever, aller prendre les mesures comme elle le voulait à l'aide d'un échantillon et revenir au bureau réaliser sa commande. La mentalisation, le besoin d'anticipation, la construction d'un objectif se mirent très progressivement en place. Le nombre mit vraiment plusieurs séances à émerger, et elle découvrit par elle-même sa réelle utilité et son efficacité ! Elle se déplaçait, oui, dans l'espace de mon bureau, mais surtout à l'intérieur d'elle-même...

C'est à ce moment-là que M me dit qu'elle pouvait maintenant entendre le mot « bateau » sans réagir ni souffrir, ou encore écouter la chanson du groupe Scorpions, la trouver belle et y prendre du plaisir. Un vrai déplacement, avec un goût de libération.

# Une satisfaction de thérapeute

Parallèlement, elle m'annonça qu'elle allait partir en stage, donc qu'elle suspendait les séances et qu'elle ne reviendrait qu'une ou deux fois avant le passage de ses examens finaux. On se revit deux fois et j'eus ensuite de ses nouvelles d'abord par l'infirmière de son centre de formation qui m'appela : Mme Bataud avait réussi ses examens, et le travail qu'elle avait fourni lors des épreuves était de très bonne qualité.

M m'adressa un mail quelque temps plus tard : elle avait commencé un suivi en psychothérapie, vers chez elle, elle me disait avec ses mots sa grande fierté d'avoir eu son titre, de niveau Bac, « haut la main en plus ! » elle avait pu « prouver qu'elle était capable ». Elle me disait qu'elle allait subir enfin l'opération chirurgicale qui la libérerait des risques graves qui la menaçaient et des souffrances physiques quotidiennes. Elle me remerciait très chaleureusement d'avoir « pris le temps avec elle », et pour « ma bonne humeur et mon sérieux ». Elle m'informa enfin qu'elle s'entraînait encore à faire des calculs de tapis et de cadres chez elle. « Véridique » est son dernier mot, juste avant sa signature. Un sourire me vint à sa lecture, non sans une certaine émotion, attendrie et amusée.

Ce suivi aurait pu durer encore : le travail était constructif et les notions à aborder encore nombreuses.

Le suivi orthophonique fut dans le parcours de M une étape : elle était venue pour faire évaluer et faire diminuer les symptômes pour que son présent professionnel soit possible. Cela, c'était l'indication qui justifiait mon intervention d'orthophoniste dans son parcours. Peu à peu, elle construisit son évolution : elle venait chercher la possibilité de faire des liens entre le concret, sa réalité, et le symbolique, affectif, émotionnel. Il lui fallait un espace pour parler, et un espace pour faire, les deux interagissaient et étaient nécessaires, et au milieu, l'espace pour penser qui avait été mis à mal réapparaissait.

La relation de confiance et de sécurité s'est construite : j'ai utilisé la parole, la sienne et la mienne, je l'ai beaucoup écoutée, je lui ai proposé des liens, elle a commencé à les accepter et à en faire elle-même. Il fallait qu'on fasse des liens pour elle, pour qu'ensuite elle s'autorise à en faire aussi. Elle qui avait passé tant d'énergie à se taire et faire taire ce qui criait alors autrement qu'avec des mots.

Elle s'est déplacée dans la pièce, elle a transporté des éléments en pensée, sans être en danger. Elle pouvait désormais être aussi en sécurité dans sa tête, avec sa pensée propre et ses propres mises en lien. J'ai ainsi assisté à la création d'un déplacement symbolique, qui a créé un écart entre un mot et ses signifiants, entre une musique et ses représentations, et plus largement qui a apporté de la souplesse à toute sa pensée. Les mots ont alors pu prendre plus de liberté.

La plainte formulée au départ était bien loin de ce qu'on allait aborder ensuite. Elle recouvrait une réalité certaine, mais aussi et surtout une demande d'aide plus profonde. Ce suivi m'apporta beaucoup de satisfaction, parce que des effets furent rapidement visibles, ce qui était gratifiant et encourageant, et j'y trouvais la confiance nécessaire pour poursuivre cette démarche atypique et garder cette attitude clinique singulière.